

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

PARIS.

Ce 4 Juillet 1818.

Après avoir réussi en vaudeville et en mélodrame, *le Petit Chaperon Rouge* vient d'obtenir également du succès en opéra comique. Le poëme pourroit être meilleur sans doute (et l'on a vu avec surprise un *ermite* figurer dans une *féerie*), mais il seroit impossible d'entendre une plus jolie musique que celle de M. Boyeldieu. La romance de *Rose d'Amour*, les trois duo, l'air du songe et le final du premier acte sont dignes d'un grand maître.

~~~~~

Le *petit opéra* de *Zirphile*, joué au *Grand Opéra*, n'ajoutera rien à la réputation de ses auteurs, qui auroient dû céder aux instances de leurs amis, en mettant ces deux actes en un seul.

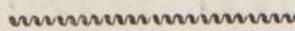
~~~~~

Le sombre mélodrame a succédé aux lazzi de Potier à la Porte St.-Martin, qui a cru devoir reproduire, avec des *variantes*, le drame intitulé : *les Dalécarliens*, sous le titre de *la Ferme embrasée* ou *le Proscrit*. Ce proscrit se cache, combat, est vaincu, se cache encore; puis on le découvre, on le condamne à la mort, et il finit par triompher. *L'Incendie*, au dénouement, a *enflammé* les amateurs, qui ont applaudi avec beaucoup de *chaleur*.

~~~~~

*La Girouette*, à Favart, *Arlequin jaloux*, au Vaudeville, *le Peintre en Prison*, aux Variétés, *le Songe*, à l'Ambigu, *Crillon* et *la Chapelle des Bois*, à la Gaîté, telles sont les

nouveautés annoncées , indépendamment de la reprise *des Deux Figaro* et de la rentrée de Talma aux Français. \*



QUELQUES RÉFLEXIONS QUI SERONT UTILES AUX MARIS.

Les femmes sont vraiment extraordinaires pour leur prétention à l'économie. Ecoutez-les et elles vous soutiendront sérieusement que ce sont elles qui font le moins de dépense au logis; nous seuls, nous sommes, à les entendre, des prodiges et des ruine-maison.

Cependant on vient de me dire qu'une jeune personne qui passe pour modeste et réservée, avoit dix-huit schalls et soixante-quatre robes. Il est vrai que c'est en province.

A Paris, les femmes ont de moins grandes provisions. Elles troquent le vieux pour du neuf et perdent dessus horriblement. Ce qu'elles regardent dans ces échanges, ce n'est pas la partie pécuniaire et l'intérêt réel, c'est l'avantage de se débarrasser d'une chose que, peut-être, la volonté d'une mère ou l'*avarice* d'un mari les obligeroit encore à porter quand la mode en est passée et qu'il y auroit de la honte à s'en affubler.

Les provinciales ne vendent rien, elles gardent tout, et à côté de la robe la plus fraîche, vous voyez souvent dans leur commode de ridicules *antiquailles*.

Leurs armoires sont pleines de linge de table, de corps et de lit. A Paris le bagage est plus léger, et il n'est pas rare qu'une simple chiffonnière renferme, distribué par tiroirs, tout ce qui sert au ménage et à la parure d'une petite-maîtresse.

Il faut pour aller aux Tuileries faire moins de façons que pour aller faire un tour de promenade au *Mail* d'une ville du quatrième ordre. Aux Tuileries on va comme on se trouve, et pour peu qu'on ait une robe fraîche, fût-elle sans la moindre garniture ou broderie, on est toujours fort bien, personne n'y trouve à reprendre, au contraire on admire cette simplicité comme une coquetterie de bon goût. Mais quand on va au *Mail*, dans un chef-lieu de département ou de sous-préfecture, il faut faire étalage de tous ses chiffons, on n'est jamais assez richement mis, jusques-là qu'on a vu de jeunes mariées s'y montrer avec leur robe de noces, le lendemain de la cérémonie.

Ainsi, croyez-moi, bons époux, si vous voulez faire quelques réserves, gardez vos femmes près de vous, ne les perdez pas de vue un moment, ne souffrez pas les mémoires chez les marchandes de nouveautés ou chez les obligeantes lingères, et

ne les envo  
parens, ils  
ont trop d'  
de vos faux  
ne vous en  
dames, si  
trigue; et  
sexe :

ne les envoyez jamais en province, fût-ce même chez vos grands parens, ils ont trop d'indulgence et de foiblesse ; vos belles ont trop d'adresse, et vous finiriez par être cruellement dupes de vos faux calculs. Veillez sans cesse, n'ayez point de repos, ne vous endormez pas, mais bien plutôt laissez dormir vos dames, si elles y ont du penchant. La paresse sauve de l'intrigue ; et comme l'a dit un poëte qui s'est fort occupé du beau

sexe :

Femme qui dort conserve sa vertu.

★★

~~~~~  
L'HIRONDELLE,

Romance.

AIR à faire.

Une tendre Hirondelle
Gémissoit nuit et jour ;
Son compagnon fidèle,
Absent du lit d'amour,
Soupiroit ainsi qu'elle
En un lointain séjour.

Un soir, pendant l'orage,
Dans leur gîte surpris,
L'oiseleur du village
Les ayant désunis,
Au fond d'un noir treillage
Le bien aimé fut mis.

Couple fidèle et rare,
Hélas, pauvres oiseaux,
Par la main d'un barbare
Vous perdez le repos !
De deux cœurs qu'on sépare,
Je plains, je plains les maux !

Bien loin de sa patrie,
De tout ce qu'il aimoit,
Fatigué de la vie,
Notre amant languissoit ;
Sa solitaire amie
Dans les champs se mouroit.

Mais un jour . . . , quelle ivresse ?
Un jour il arriva
Qu'à leur longue détresse

L'Amour s'intéressa ;
Des fers par son adresse,
L'exilé s'échappa.

A la douce Hironnelle,
Constante dans ses feux,
L'Amour rendit fidèle
Le bien aimé joyeux,
Et bientôt sous leur aile
S'endormit avec eux.

Paul S. BLOT.

Un bouquet fort à la mode et assez dispendieux, est une grosse pièce de pâtisserie surmontée d'un V, formant chiffre avec la première lettre du nom de baptême de la personne qu'on veut fêter. Ce genre de luxe s'étend jusqu'aux faubourgs.

On appelle *Tandem*, une espèce de guigue auquel sont attelés deux chevaux, non de front, suivant l'usage, mais à la file l'un de l'autre, comme des chevaux de charrette. Cette bizarre innovation a la même source que l'attelage d'un cheval noir à côté d'un cheval blanc. Nos lecteurs ont déjà nommé les bords de la Tamise,

Les couturières employent avec répugnance un nouveau genre de tissu dans lequel le fabricant a introduit de distance en distance une coulisse, que l'on serre à volonté avec une petite gance de coton. Cette étoffe porte le nom de *mousseline à coulisse*; la personne qui en fait usage, peut, à son gré, plisser ou bouillonner l'étoffe et économiser ainsi les façons, surtout celles des manches et des garnitures de robes.

La mousseline à coulisse se trouve chez M.^{lles} Claudin et Boisselle, lingères, rue Neuve des Petits-Champs, à côté du passage des Trois Pavillons.

On fabrique depuis quelque temps des kaléidoscopes dont les réflecteurs, au lieu d'être en verre noirci, sont en acier ou en platine.

Cette amélioration un peu coûteuse rend l'instrument beaucoup plus net et plus agréable.

D'autres petits kaléidoscopes, auxquels on a adapté des verres qui grossissent les objets, sont faits de façon à pouvoir servir de breloque. Il n'est pas besoin d'ajouter qu'ils sont en or, ou au moins en vermeil.

VOYAGE EN
à la suite
par le ch
docteur c
d'Honne
rence, de
avec une
et des pla

(12 Mai
dus avec des
sans réfléchir
potence de f
potences se
ne permettre
de l'accroch
bâton, que
laisse en sai
le service tr
ment allum
ville les ma
plus que deu
les voitures
parés, les cō
Cette métho
Les petites r
le grand mod
bules, le des
avec des cub
le sens perp
debout. Ce p
Les rues son
gement des pe
distance de l
ont imaginé d
dans des lieux
grand mantea
sa partie inf
porte, pour l

(1) Un volum
à Paris, chez P

VOYAGE EN AUTRICHE, EN MORAVIE ET EN BAVIÈRE; fait à la suite de l'armée française pendant la campagne de 1809; par le chevalier C. L. Cadet de Gassicourt, pharmacien, docteur de la Faculté des Sciences, Membre de la Légion-d'Honneur, associé libre des Académies de Madrid, de Florence, de Turin, de la Société philotechnique de Paris, etc.; avec une carte du théâtre de la guerre de 1809 en Autriche, et des plans de bataille d'Essling et de Wagram (1).

SECOND ARTICLE.

(12 Mai 1809.) « Vienne n'a point de réverbères suspendus avec des cordes au milieu des rues. Ce sont des lampes sans réflecteurs, posées dans un vase de verre, porté par une potence de fer. L'éclairage se fait latéralement; et comme les potences scellées dans les murailles, à dix pieds de hauteur, ne permettent pas de descendre la lampe, l'allumeur est obligé de l'accrocher et de la décrocher en l'élevant au haut d'un bâton, que termine une espèce d'entonnoir tronqué, qui ne laisse en saillie que le crochet du réservoir. Cette méthode rend le service très-long, quoique toutes les lampes soient préalablement allumées dans les boîtes que porte l'allumeur..... Dans la ville les maisons sont fort élevées; celles des faubourgs n'ont au plus que deux ou trois étages... Les rues dans lesquelles circulent les voitures sont pavées de deux manières, le milieu en petits pavés, les côtés en pavés larges, plats et parfaitement cimentés. Cette méthode est très-favorable aux piétons et à la propreté. Les petites rues et quelques places sont entièrement pavées avec le grand modèle. Plusieurs passages publics, de grands vestibules, le dessous de quelques galeries en arcades sont pavés avec des cubes de bois placés comme les dés de grès, mais dans le sens perpendiculaire de la fibre ligneuse, c'est-à-dire, à bois debout. Ce pavage est d'une grande solidité et doux au marcher... Les rues sont en général d'une grande propreté.... Pour le soulagement des personnes qu'un besoin naturel surprend à une grande distance de leur domicile, quelques spéculateurs philanthropes ont imaginé de se tenir près des places, et des édifices publics, dans des lieux écartés, avec des seaux de bois couverts, et un grand manteau. Le seau sert de siège, et le manteau cerclé dans sa partie inférieure, s'éloigne assez du corps de celui qui le porte, pour lui permettre de se débarrasser, sans être vu, des

(1) Un volume in 8° de 438 pages. Prix : Sept francs 50 centimes ; à Paris, chez PHuillier, libraire, rue Serpente, n. 16.

vêtemens particuliers qu'il doit écarter. Deux kreutzers sont le prix de cette location momentanée... Les tonneaux d'arrosement ont un avantage sur ceux de France; le tuyau de décharge est placé sous la voiture, de manière qu'il n'éclabousse pas les passans..... Les incendies sont rares, quoique beaucoup de maisons soient encore couvertes en bois. Tous les appartemens sont échauffés par de grands poëles, construits de manière que la flamme du foyer ne peut pas s'élever. Les tuyaux de cheminées sont terminés par un chapiteau à lucarnes, qui ne permettent pas au vent de refouler la fumée dans les appartemens, avantage que n'ont pas les cheminées de France. Quand un incendie arrive, on emploie, comme à Paris, des pompes et des paniers d'osier doublés de cuir; mais les pompes sont trop petites, quoique très-bien faites, et l'on n'y adapte pas de tuyaux pour conduire l'eau sur le lieu incendié; c'est par le seul jet de la pompe que l'on arrose la flamme, et le jet n'a pas plus de six lignes de diamètre. Les fenêtres de presque toutes les maisons un peu anciennes sont grillées; et, si le feu prenoit dans un étage inférieur, il seroit impossible de sauver les locataires par les croisées... On trouve sur les places des fiacres numérotés et obligés de marcher à la première réquisition. Ces voitures, au nombre de 650, sont bien attelées et vont très-vîte, même trop vîte; mais elles sont si basses et si étroites, que trois personnes ont peine à y tenir. Comme ces fiacres ne sont pas taxés, il faut faire son prix d'avance, sinon ils rançonnent avec impudence..... Les auberges sont fort propres, les salles de traiteurs sont élégantes; mais dans les unes et les autres, la cuisine est détestable et mal-saine. Il y a soixante-quinze cafés dans la ville et cinq cents bièreries. Les cafés ne sont que des tabagies où tout le monde fume autour d'un ou de plusieurs billards. Les rafraîchissemens, les liqueurs et les glaces y sont mal préparés... Les Allemands mangent très-peu de pain: aussi l'art de la boulangerie n'a-t-il pas atteint le degré de perfection qu'il a en France. L'intérieur des salles de spectacle est dépourvu de lustres; il n'y a que quelques bougies attachées aux loges. L'orchestre qu'on appelle le parterre noble, est divisé en stales qui se relèvent comme ceux des églises. Chaque place est numérotée; on peut la louer d'avance. Un cadenas ou une serrure garantit au locataire la jouissance de sa place à l'heure qu'il veut l'occuper. Il n'y a point de billets de loges, il faut louer une loge entière, mais il y a des amphithéâtres. A chaque changement de décoration, le machiniste sonne une clochette, et avant chaque ariette, le souffleur avertit les musiciens en frappant avec un marteau sur une petite plaque de métal qu'il a près de lui. Ce bruit et celui de

la clochette
s'avance sur
vérence, et
tièrement à

Aux De
des, Palais
de Richelie
VÉGÉTAL—
siteur de pa
fabrique de
Incarnat br
— d'incarn
brun, 4 fr
tescence d'

Nous av
rations de
des diverse
décerné un

On trou
PINERS, o
chimiste e
minée par

Si vous
vu des pay
vases d'air

Ce chari
propre à f
l'harmonie
tiré de mo

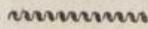
J'ai tou
puis aimer
tin, et répé

J'étois d
aller, ils n

Après to
qu'on veut
sou. Cepen
je me lève

Vous vo
l'apothicair

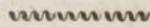
la clochette sont désagréables. Si un acteur est fort applaudi, il s'avance sur le bord du théâtre, remercie le public par une révérence, et se remet ensuite en scène. Il faut donc renoncer entièrement à toute illusion théâtrale.



Aux Deux Sœurs, chez M^{lles} Spring, marchandes de modes, Palais Royal, galerie de pierre, n^o. 4, côté de la rue de Richelieu, près les galeries de bois, on trouve l'INCARNAT VÉGÉTAL — ROUGE DES SULTANES, que M. Ismaël, compositeur de parfums à Constantinople, momentanément à Paris, fabrique de trois manières: *Incarnat blond*, *Incarnat châtain*, *Incarnat brun*. Un flacon d'incarnat blond se vend 3 francs, — d'incarnat châtain, 3 francs 50 centimes, — et d'incarnat brun, 4 francs. Une composition plus fine encore, la *Quintessence d'Incarnat*, coûte 25 francs le flacon.

Nous avons sous les yeux un extrait du registre des délibérations de l'Athénée des Arts. Après avoir constaté les qualités des diverses sortes d'incarnat de M. Ismaël, cette société lui a décerné une mention honorable en séance publique.

On trouve au même magasin de modes, l'EAU DES TEMPLIERS, ou EAU DE COLOGNE BALSAMÉE, de M. Lepage, chimiste et distillateur breveté. Cette eau a également été examinée par l'Athénée des Arts, et approuvée.



Si vous avez habité la campagne, vous n'êtes pas sans avoir vu des paysannes et leurs garçons de ferme frapper sur des vases d'airain pour attirer et faire asseoir les abeilles.

Ce charivari (comme on le nomme) n'est assurément pas propre à flatter l'oreille. Eh bien! figurez-vous que c'est de l'harmonie auprès des sons durs et faux qui m'ont, cette nuit, tiré de mon sommeil.

J'ai toujours détesté les *orgues de Barbarie*; jugez si je les puis aimer quand on vient m'en étourdir à une heure du matin, et répéter à satiété les airs les plus lamentables.

J'étois d'une humeur de dogue. Si je prie ces gens-là de s'en aller, ils ne partiront pas, ils voudront gagner leur argent.

Après tout, me suis-je dit, c'est peut-être une galanterie qu'on veut faire à quelqu'une des beautés qui occupent ma maison. Cependant mes nerfs se crispent, ma poitrine se gonfle, je me lève furieux.

Vous vous rappelez M. Pourceaugnac et la fameuse scène de l'apothicaire? c'est celle-là que je vas, à-peu-près, imiter.

J'ai dans une petite boîte de bois blanc un canon d'étain gros et long, terminé en pointe. Je l'emplis d'une eau limpide et claire; j'entr'ouvre la croisée avec précaution, je braque mon artillerie, l'appuyant sur les barres du balcon, sans mot dire, je pousse le piston, et fais voler un petit filet rafraîchissant sur le nez du troubadour ennuyeux.

Aussitôt la musique cesse, ou si l'on veut elle change de ton. En bas l'on tempête, mes voisins applaudissent; ma colère est tombée dans la rue, c'est moi qui pourrois chanter à présent ma victoire. Mais je renferme ma joie au-dedans de mon cœur, et comme un vrai philosophe, modéré dans le succès, je regagne paisiblement ma couche, et me plonge de nouveau dans les bras.... de Morphée.

**

La troisième et dernière livraison, composée des tomes 4 et 5 de la *Biographie des Hommes vivans*, paroîtra au mois d'août, chez L. G. Michaud, imprimeur-libraire, rue des Bons-Enfans, n°. 34.

M O D E S.

Outre les chapeaux à passe, il y a, en gaze, des chapeaux à bord étroit et égal tout-autour. Tous les chapeaux de gaze sont bouillonnés. Quelques chapeaux de paille blanche ont, au bas de la forme, un cordon de roses bleues. En place de fleurs, c'est une guirlande d'épis murs, posée en biais, qui orne quelques chapeaux de paille d'Italie. Les paquets de fleurs se posent plus souvent au haut de la passe des chapeaux, même sur la forme, qu'au milieu de la passe. Les œillets, les roses, les roses-œillets, le jasmin, le reséda, le chèvrefeuille, le géranium, voilà les fleurs les plus communes. On porte aussi des scabieuses, des boules de neige, des pieds d'alouette, des coquelicots et des fleurs de grenadier. Il n'y a presque plus que les volans qui soient employés par les couturières pour garnir le bas des robes. Quelquefois ces volans forment des tuyaux.

A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1743.

Le 29.^{me} numéro de la suite de costumes des femmes de la Normandie vient de paroître au Bureau du Journal des Dames.

Habit à la

1818.

Costume Parisien.

(1743)



Habit à Collet de Velours et Boutons de soie. Pantalon de Nankin.

298)
de bois blanc un canon
e. Je l'emplis d'une can
sée avec précaution, je
les barres du balcon, sur
is voler un petit filet rai
ennuyeux.
ou si l'on veut elle char
voisins applaudissent; tu
est moi qui pourrais char
enferme ma joie au-dela
philosophe, modéré dans
couche, et me plonge de
ée.

**

aison, composée des tou
mes vivans, paroitra au
imprimeur-libraire, tu

E S.

y a, en gaze, des chape
ous les chapeaux de gaze
le paille blanche ont, au
bleues. En place de fa
osée en biais, qui orne
es paquets de fleurs se pe
des chapeaux, même
. Les œillets, les roses
, le chèvre-feuille, le
munes. On porte aussi
les pieds d'alouette, des
c. Il n'y a presque plus
les couturières pour ga
dans forment des tuyau

Gravure 1743.

costumes des femmes
eau du Journal des Da

Ce Journal
le 15, avec
six, et 366

En 1802
Meubles et
Dames, 18 M

Femmes
Muse que j
d'Young.
J'appelle
pas confondre
voudroit s'en
l'air triste, n
elle porte av
on fuit le m
C'est aux
douces émot

Isabe
Et de
Sans
Ne pe

Tel est le car
bien mieux l'i

(1) Voltaire.